

DECAZEVILLE :

DÉFAITE, COMPROMIS ou SUCCES ?

De vant les événements qui découlent de la lutte contre l'O.A.S., la grève des mineurs de Decazeville est passée au second plan, cependant elle dure depuis le 19 décembre.

Cette action représente le type parfait de l'action livrée à elle-même. Forcée à partir d'un haut niveau — l'occupation continue des lieux de travail — elle est posée par tous les stades d'extension possible à partir d'elle-même : solidarité de la population et des paysans du canton, puis du département, prise de position des élus de l'Aveyron, solidarité active et pécuniaire des mineurs des bassins menacés du Sud-Ouest, solidarité des mineurs du Nord et de l'est... prise de position à leur tour des élus du Puy-de-Dôme, conférence de presse à Paris...

Mais après avoir fait le « plein », en l'absence de résultats positifs, même pas la promesse de la plus petite ouverture, le mouvement se trouve à nouveau circonscrit à Decazeville et la grève doit reprendre à partir d'un autre niveau.

Nous sommes loin des méthodes et remèdes préconisés dans notre dernier journal. C'est en vain que nous attendons une campagne nationale de solidarité, une conférence de presse faite par Benoit Frachon, Bothereau et Descamps, qui permettrait de faire avancer des revendications immédiates... Seule, s'exprime la solidarité pécuniaire, mais de façon anarchique et la somme de 116 millions collectée au 15 février, est loin de représenter le maximum de ce qui pourrait être atteint.

COMME LES ALGERIENS...

Les syndicats ont cherché l'ouverture dans une discussion avec le gouvernement. Comme il fallait y mettre des formes, on a parlé de vote... Finalement, les mineurs ont envisagé une autre action, partant d'eux-mêmes, qui soit à la fois spectaculaire et héroïque, ce qui n'est pas facile lorsque l'action se situe déjà à un niveau très élevé. Comme les Algériens, qui n'avaient au fond de leur prison que la grève de la faim comme ultime recours, la décision fut prise de manifester de cette façon.

Alors, les oreilles de ceux qui restaient sourds se sont mises à bourdonner... Les « barbus » allaient un peu loin... Et tous de trouver un moyen de les détourner de leurs objectifs. Les tentatives de discussion avec le pouvoir s'accéléraient, même la « Croix-Rouge » interviendra. L'entêtement est plus fort et les syndicats cèdent, mais la grève est organisée, contrôlée, limitée au minimum. Ce fut d'abord le volontariat, puis la sélection médicale qui ramène à 250 le nombre des « volontaires » puis le tirage au sort qui limite à 20 le nombre des participants, bien que les acclamations et les expressions d'envie accompagnant les désignations en disaient long sur la combativité.

La suite, on la connaît, au bout de dix jours, il ne restait plus que neuf grévistes, encore est-il bon de rappeler qu'ils subissaient un contrôle médical deux fois par jour pour avoir une idée de la façon dont ils furent épiés pour qu'on en termine au plus vite. HONTE ! Non aux grévistes qui protestaient et voulaient poursuivre la grève, mais à ceux qui l'ont brisée car elle était trop gênante. Ces mêmes, se sont-ils préoccupés des Algériens qui restèrent vingt-trois jours sans s'alimenter ? Les médecins, les responsables, en acceptant cette comédie ont ridiculisé la grève

entreprise. Cependant, personne n'aurait reproché au gréviste d'arrêter au bout de douze ou quinze jours, car il y a des raisons qui rendent difficile la comparaison avec la volonté des Algériens pour qui c'était « vaincre ou mourir ». D'ailleurs, l'ensemble des mineurs a très bien compris la manœuvre et parallèlement aux protestations des grévistes, les 250 volontaires proposaient d'entamer la grève de la faim.

Ces ouvriers qui, depuis huit semaines, n'ont jamais faibli, n'ont pas fini de nous étonner.

PERSPECTIVES DANS L'ISOLEMENT ?

Toutefois, nous devons quand même reposer la question des perspectives. Après la grève de la faim, qu'y aura-t-il ? Il est évident, que celle-ci aurait une grande répercussion si elle était menée totalement.

Placée au niveau « vaincre ou mourir », la grève de Decazeville prendrait la première page des journaux comme les victimes de la manifestation du 8 février ont développé la lutte contre l'O.A.S. Si cette grève de la faim échoue, les mineurs chercheront autre chose de plus fort. Mais quoi ?

Le gouvernement laisse isoler Decazeville. A Nantes, à Saint-Nazaire, il envoyait les C.R.S. et des bagarres entre force de police et ouvriers, surgissait un ferment consolidant la lutte. A Decazeville, la mine ne doit plus être en activité et les charbonnages ne feront pas appel à la police pour faire évacuer les lieux. Il est donc peu probable qu'un conflit direct réanime l'attention.

Il y a la possibilité d'une action spectaculaire à Paris. Il faudrait pour cela des moyens et seuls les syndicats peuvent en disposer, toute action indépendante des mineurs entraînant de gros sacrifices. Les mineurs réfléchissent, cherchent des solutions. Tous les ouvriers qui se sont engagés dans des luttes dures ont cherché des solutions pour compenser les dérobades des syndicats. Dans ce cas, rarement la solution n'a conduit à des résultats d'envergure, mais à des compromis douteux.

UN COMBAT UTILE

Alors ? Il est encore temps pour les centrales syndicales de passer à l'offensive. Les derniers événements de Paris révèlent aux yeux de la classe ouvrière la véritable nature du pouvoir gaulliste..

A la fin de la guerre d'Algérie, la plus grande force d'opposition organisée en face du pouvoir, disparaît. Sous peine de subir un recul, les organisations ouvrières doivent chercher à reconstituer une opposition.. Celle-ci ne peut venir que de la mobilisation active de la classe ouvrière. La lutte des mineurs de Decazeville peut servir de tremplin.. Dans les mois qui viennent, les revendications économiques, en regard de la baisse du pouvoir d'achat, vont se trouver reposées..

La solution n'est pas de rechercher un compromis comme le demande Thorez à la Chambre « de construire une nouvelle centrale thermique », mais de répondre dans les deux semaines qui viennent, aux besoins des mineurs de Decazeville.

DEFAITE OU VICTOIRE : BILAN POSITIF !

En effet, le mouvement ouvrier français est placé, depuis 61, plus exactement depuis le 27 octobre 60, sur une remontée. Les grèves économiques de 61 sont les plus importantes enregistrées depuis 1957. La fin 61 a été marquée par une reprise de l'action politique, grâce à la ténacité des Algériens, surtout à cause de la manifestation algérienne à Paris du 17 octobre 61. Enfin, pour aussi molle qu'elle soit, l'action contre l'O.A.S. à réimpulser le mouvement, de la